

GRÈVE GÉNÉRALE...

La première fois qu'un anarcho parla de *Grève générale*, ça fut un esclaffement parmi les bourgeois.... Et aussi parmi les socialos à la manque.

Eh bien, y a pas encore dix ans de cela et voici que la *Grève générale* fiche la trouille aux jean-foutre de la haute.

Cette idée de grève générale, y a pas un politicard qui n'ait cherché à l'embarbouiller, afin que le populo n'y comprenne pas tripette.

Heureusement, les bons bougres ont de la jugeote. S'ils se laissent emberlificoter sur d'autres questions, y a pas eu mèche de leur faire voir trouble sur celle-là; la grève générale a fait son petit bonhomme de chemin.

Les prolos ont saisi la binaise: ils ont compris que la grève générale n'a pas besoin d'être maquillée par des *Comités directeurs* des années d'avance, qu'il n'y a pas besoin d'avoir des coffres farcis de millions. Ils ont compris aussi qu'il n'est pas nécessaire que les prolos soient tous d'accord pour la faire.

A ce compte, s'il était nécessaire qu'on parte tous du pied gauche, à jour et heure fixe, ça ne serait vraiment pas la peine. Le jour où on serait prêts, faudrait en avoir une sacrée couche pour se mettre en grève, puis qu'étant tous d'accord, on n'aurait qu'à lever le petit doigt pour foutre en train le grand branle-bas.

Non, la grève générale, c'est pas ça! Elle n'exige pas l'assentiment du populo tout entier.

Comme tous les riches coups de boutoir qu'on fout aux exploiters - il suffit qu'une minorité marche. Turellement, plus elle est forte, plus chouette c'est!

Cette minorité fiche le trouble dans tous les engrenages de la mécanique sociale - kif-kif un poids de vingt kilos qu'on collerait dans une machine à filer le macaroni.

En un clin d'œil, la mécanique est dépiautée!

Ça fout des secousses à droite, à gauche, partout... Tellement que des prolos qui n'ont jamais reluqué ce qui se passait dans leur entourage sortent de leur avachissement et se disent: «*Au fait, pourquoi donc je trime du matin au soir, gagnant à peine de quoi croûter, tandis que tous les matadors de la boîte se font du lard à ne rien faire?*».

Quand ce point d'interrogation s'est enfourné dans la cafetière d'un peinard, allez, y a pas de dèche, faudra que le bon bougre dévide le raisonnement jusqu'au bout.

Et il mûrit vite pour la Sociale, nom de dieu!

Outre cela, la grève générale est tout à fait une autre paire de manches que les grèves à la flan. Dans les grèves de bras croisés, la première idoche des grévistes est de tendre la patte pour mendigoter des secours aux prolos qui turbinent.

La grève générale, c'est plus ça!

C'est la guerre aux exploiters. nom de dieu!

On part de cette idée que tous les prolos doivent lâcher le travail.

Conséquemment, s'il en est comme on le suppose, il est évidemment idiot de tabler sur les copains pour se caler les joues.

Il ne reste donc plus qu'un joint: c'est de faire à la guerre comme à la guerre, de se ravitailler jusqu'on peut, de vivre aux crochets de l'ennemi.

C'est ce que depuis trois semaines font avec un rude galbe les gueules noires d'Angleterre.

Quand ils ont commencé le chambard, c'est par force, les patrons voulaient gentiment rogner leur paye du quart. C'était la famine, - les gas ont préféré la guerre.

Si bien que, maintenant, y a la moitié de l'Angleterre en insurrection. Et foutre, les mineurs n'y vont pas avec le dos de la cuillère!

D'abord, ils ont commencé par administrer des tripotées aux faux-frères que les exploiters avaient embauché pour remplacer les grévistes.

Les bons bougres ont vite compris que pendant qu'ils tamponnaient ces pauvres types, - plus malheureux que coupables, - les patrons jubilaient.

Pour lors, ils sont passés à un exercice plus sérieux: les wagons de charbon que les faux-frères sortaient des puits, eux y ont foutu le grappin dessus et ils en ont fait la distribution au populo.

Puis, les gros tas de charbon, les réserves qu'ils ne pouvaient emporter, ils les ont arrosés de pétrole et y ont foutu le feu.

Ensuite, ils se sont mis à chambarder les mines: ils ont fait flamber les baraques, les bureaux, toutes les turnes du bagne, et ont dépiauté avec rage les ascenseurs et les ventilateurs.

Pour continuer la danse, les rails de chemins de fer, les fils télégraphiques ont été foutus aux quatre vents.

La gouvernance expédie bien des troubades dans tous les coins où les gueules noires font du grabuge, mais que peuvent-ils foutre?

Les mineurs sont cent contre un!

Les troubades le savent bien. Aussi, nom de dieu, ils serrent les fesses, marchent en rechignant, et quand on leur commande de massacrer les mineurs, ils renaudent bougrement.

Déjà, y en a qui ont refusé de tirer!

Et pourtant, les truffards d'Angleterre ne sont pas pris par le sort, c'est des sales types qu'on enrôle: ils devraient donc semble-t-il ne pas refouler à l'assassinat.

Et ne croyez pas, les aminches, que ça soit de la gnognotte. Non, non! Comme je vous le disais tout à l'heure, y a plus de la moitié de l'Angleterre en insurrection.

C'est pas dix mille, ni vingt mille mineurs..., c'est plusieurs centaines de mille qui sont en grève!

Et au lieu de s'assoupir, le chambard continue de plus belle et gagne du terrain. Je n'aligne pas à la queue leu-leu tous les noms des régions où y a du grabuge. Primo, parce que la liste est trop longue, deuxièmement, parce que c'est des noms à coucher dehors.

Comment ça finira?

Malin qui pourrait le dire, nom d'une bombe!

Ce qu'il y a de ruspinskoff, c'est que les mineurs engliches ne sont pas seuls à marcher.

Voici que les gueules noires du Pas-de-Calais entrent en danse eux aussi. Depuis lundi la grève bat son plein par là.

Crédieu, ça fait un beau tas de 35,000 mineurs, sortant des puits, lâchant le pic, et montrant le poing aux richards.

Leurs copains du bassin du Nord se grouillent un brin, - s'ils veulent marcher qu'ils ne lambinent pas, foutre!

D'autre part, y a bougrement de chances pour qu'à la fin de la semaine les mineurs belges emboîtent le pas.

Du coup ce n'est plus la grève générale encerclée dans un pays, c'est la grève internationale, foulant au rancard les frontières.

Té, pourquoi les prolos, anglais, belges, ou français n'uniraient pas leurs efforts? Avec ça que les exploiters se privent d'acheter du charbon là où ils se trouvent à meilleur compte. Tout patrouillard qu'ils se disent, ils en achèteront avec bougrement de plaisir en Allemagne ou n'importe où.

La grève des mineurs a ceci de hurf, c'est qu'elle coupe la chique à toute l'industrie. Sans charbon, les machines vont s'arrêter de tourner, les chemins de fer de rouler, les bateaux de naviguer.

Plus rien n'ira plus!

Et tous les prolos qui se crevaient dans les usines, sur les locomotives, tout partout,... vont se trouver foutus sur le pavé. Vont-ils se rouler les pouces, et se résoudre à bouffer des briques à la sauce cailloux?

Je ne pense pas, nom de dieu! Certainement les richards feront des pieds et des pattes pour leur monter le bourrichon et les exciter contre les mineurs. Ils beugleront que c'est ceux-ci les affameurs.

Tralala, m'est avis que ces fourbis à la manque ne sont plus de saison!

Le ciboulot du populo se dégrasse: il comprendra que si les mineurs ont risqué leur peau dans la grève, se sont dévoués à une mistoufle carabinée, peut-être à la prison, peut-être à la fusillade, c'est évidemment pour décrocher un tantinet de bien-être pour eux-mêmes, leurs compagnes et leurs gosses.

Mais, comme tout se tient dans la société, les prolos se diront qu'eux aussi profitent du chabanais, - tous nous en profitons, nom de dieu!

Et alors, au lieu de maudire les gueules noires, ils leur serreront la pince et quand les patrons voudront leur seriner: *«C'est la faute aux mineurs si vous n'avez plus de pain!»*, ils répondront sans s'épater: *«Nous n'avons plus de pain, soit! C'est donc que le moment serait venu de faire ce que disait Chaumette en 93: de manger les riches?»*.

Émile POUGET,
le père Peinard.
